

Inès Longevial : « La peinture m'aide à me consoler de mon corps »



Inès Longevial, 32 ans, artiste peintre. (Lucas Nedelec)

L'artiste peintre de 32 ans, qui expose jusqu'au 10 novembre à la galerie parisienne Ketabi Bourdet, raconte son travail, son enfance et sa myopie dans la rubrique « Fenêtre sur corps » du magazine L'Équipe.

Anne-Sophie Bourdet

publié le 22 octobre 2023 à 11h00

« Je suis en perpétuelle reconquête de mon corps, j'essaie même de m'en consoler. C'est un vrai travail, étroitement lié à ma pratique de la peinture. Quand je sors de belles périodes de création et que je vais enfin pouvoir en partager le fruit, je ressens une forme d'honnêteté qui me soulage. J'ai toujours été pudique, même si j'ai parfois dû composer avec ce sentiment, quand j'étais en internat. Cela peut paraître paradoxal puisque je travaille sur l'autoportrait, mais une fois que le visage est déposé sur la toile, il n'est plus moi. Disons plutôt une guérison de moi-même.

Peindre les autres m'est difficile car j'ai l'impression de leur voler leur essence, quelque chose qui ne m'appartient pas, donc je préfère me concentrer sur moi. Je prends ces autoportraits comme des autofictions romancées selon mes désirs. Il n'y a aucun tableau de moi à la maison, d'ailleurs, je ne sais pas comment font les autres peintres. Ces oeuvres sortent de moi, le rapport qui me lie à elles est indescriptible, mais je ne pourrais pas regarder la télé tranquille sous un portrait de moi accroché au mur. Je serais tout le temps en train de le regarder, l'adorer, le juger, le détester...

« La peinture me fait cet effet de chou à la crème. J'aime tellement son odeur... Quand j'étais petite, je me retenais de la manger ! »

Enfant, j'étais très complexée et sensible à ce que pouvait susciter mon physique : j'étais petite, très myope, je louchais... J'ai dû faire de l'orthoptie pendant des années et on m'a opérée il y a onze ans pour me poser des lentilles intraoculaires. Depuis, je ne peux plus me mettre en off alors que j'aimerais, parfois, m'allonger dans ma chambre comme quand j'étais enfant et rêver en voyant le monde tout flou. Ma myopie influe littéralement sur ma façon de peindre : je travaille beaucoup sur des plans resserrés, en close-up, je détaille minutieusement la peau. C'est sûrement pour ça qu'en peinture, je vois d'abord les détails avant de voir la scène complète.

Donc je me focalise sur des visages, des gros plans, et j'aime de plus en plus travailler le flou, le brouillard, l'incertitude. Cela accompagne parfaitement les émotions. Ma peinture est une consolation silencieuse, et j'aimerais qu'elle soit aussi réparatrice pour les gens qui la regardent. Depuis toujours, je peins pour ça. Mes humeurs se traduisent en couleurs et en goûts, d'où la difficulté de les définir avec les mots. La peinture me fait cet effet de chou à la crème. J'aime tellement son odeur... Quand j'étais petite, je m

Les grandes toiles, c'est très physique, et j'ai l'impression que les gens ne s'en rendent pas compte. J'aime la brutalité et la rapidité du geste. Mais il nécessite une concentration folle car il doit tout le temps être maîtrisé. À la fin d'une toile, je suis vidée mais je suis bien. J'ai découvert le yoga il y a un an, cela m'a changé la vie sur le plan de la gestion du trac, la nécessité de m'étirer. J'ai déjà souffert de tendinite et je vis avec des douleurs constantes à l'épaule, mais aussi aux genoux, car je peins souvent agenouillée et dans des positions impossibles. Mon ostéo m'a dit qu'il n'y avait pas de secret : il faut que je me muscle ! (*Rires.*) »

Inès Longevial, c'est...

1,57 m pour **45 kg**.

20 minutes de yoga trois fois par semaine.

Une myopie de -13.

4 ans : l'âge où elle a commencé à peindre.

340 000 abonnés sur Instagram.

2,50 m, la hauteur de sa plus grande toile.

Entre **20 et 30 toiles** exposées par an.

Perchée, son expo à la **galerie Ketabi Bourdet**, à Paris, jusqu'au

10 novembre, et *Pourfendue*, à partir du 22 novembre, à la **galerie**

Almine Rech, à Londres.